

## ***Le temps retrouvé***

***de Martine White & Mike Schertzer***



Que de fois des amis m'ont vu ainsi, au cours d'une promenade, m'arrêter devant une allée, qui s'ouvrait devant nous, ou devant un groupe d'arbres, leur demander de me laisser seul un moment ! C'était en vain ; j'avais beau, pour reprendre des forces fraîches pour ma poursuite du passé, fermer les yeux, ne plus penser à rien, puis tout d'un coup les ouvrir, afin de tâcher de revoir ces arbres comme la première fois, je ne pouvais savoir où je les avais vus. Je reconnaissais leur forme, leur disposition, la ligne qu'ils dessinaient semblait calquée sur quelque mystérieux dessin aimé, qui tremblait dans mon cœur. Mais je ne pouvais en dire plus, eux-mêmes semblaient de leur attitude naïve et passionnée dire leur regret de ne pouvoir s'exprimer, de ne pouvoir me dire le secret qu'ils sentaient bien que je ne pouvais démêler. Fantômes d'un passé cher, si cher que mon cœur battait à se rompre, ils me tendaient des bras impuissants, comme ces ombres qu'Enée rencontre aux Enfers. Etait-ce dans les promenades autour de la ville où j'étais heureux petit enfant, était-ce seulement dans ce pays imaginaire où, plus tard, je rêvais maman si malade, auprès d'un lac, dans une forêt où il faisait clair toute la nuit, pays rêvé seulement mais presque aussi réel que le pays de mon enfance, qui n'était déjà plus qu'un songe ? Je n'en saurais rien. Et j'étais obligé de rejoindre mes amis qui m'attendaient au coin de la route, avec l'angoisse de tourner le dos pour jamais à un passé que je ne reverrais plus, de renier des morts qui me tendaient des bras impuissants et tendres, et semblaient dire : Ressuscitez-nous.

Contre Sainte-Beuve (préface)



Les âmes de ceux que nous avons perdus sont captives dans quelque être inférieur, dans une bête, un végétal, une chose inanimée, perdues en effet pour nous jusqu'au jour, qui pour beaucoup ne vient jamais, où nous nous trouvons passer près de l'arbre, entrer en possession de l'objet qui est leur prison. Alors elles tressaillent, nous appellent, et sitôt que nous les avons reconnues, l'enchantement est brisé. Délivrées par nous, elles ont vaincu la mort et reviennent vivre avec nous.

La Recherche du Temps Perdu (t.1)



Il vient si vite, le moment où l'on n'a plus rien à attendre, où le corps est figé dans une immobilité qui ne promet plus de surprises, où l'on perd toute espérance en voyant, comme aux arbres en plein été des feuilles déjà mortes, autour de visages encore jeunes des cheveux qui tombent ou blanchissent, il est si court, ce matin radieux.

La Recherche du Temps Perdu (t.2)



L'absence n'est-elle pas, pour qui aime, la plus certaine, la plus efficace, la plus vivace, la plus indestructible, la plus fidèle des présences ?

Les Plaisirs et les Jours



Nous ne sommes pas comme des bâtiments à qui on peut ajouter des pierres du dehors, mais comme des arbres qui tirent de leur propre sève le noeud suivant de leur tige, l'étage supérieur de leur frondaison.

La Recherche du Temps Perdu (t.2)



Le vrai voyage ce n'est pas de chercher des nouveaux paysages mais un nouveau regard.

La Recherche du Temps Perdu (t.5)



Tâchez de garder toujours un morceau du ciel au dessus de votre vie.

La Recherche du Temps Perdu (t.1)

*Rue des Francs Bourgeois (Paris 3ème)*

